L'église Saint-Pierre de Baume-les-Messieurs (Jura) : une nouvelle lecture de l'abbatiale romane

Saint Peter church of Baume-les-Messieurs (France, Jura). A new interpretation on the Roman abbey

Saint-Pierre in Baume-les-Messieurs (Jura). Eine Neudeutung der romanischen Abteikirche

Marie-Laure Bassi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lha/300>

DOI : 10.4000/lha.300

ISSN : 1960-5994

Éditeur

Association Livraisons d'histoire de l'architecture - LHA

Édition imprimée

Date de publication : 10 juin 2013

Pagination : 25-39

ISSN : 1627-4970

Référence électronique

Marie-Laure Bassi, « L'église Saint-Pierre de Baume-les-Messieurs (Jura) : une nouvelle lecture de l'abbatiale romane », *Livraisons de l'histoire de l'architecture* [En ligne], 25 | 2013, mis en ligne le 10 juin 2015, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lha/300> ; DOI : 10.4000/lha.300

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Tous droits réservés à l'Association LHA

L'église Saint-Pierre de Baume-les-Messieurs (Jura) : une nouvelle lecture de l'abbatiale romane

Saint Peter church of Baume-les-Messieurs (France, Jura). A new interpretation on the Roman abbey

Saint-Pierre in Baume-les-Messieurs (Jura). Eine Neudeutung der romanischen Abteikirche

Marie-Laure Bassi

- 1 Le concept de « premier art roman », caractérisant une série d'édifices du XI^e siècle, ayant recours, entre autres, au petit appareil et au décor de lésènes, a été défini par Joseph Puig i Cadafalch au début du XX^e siècle ; cette notion a fait l'objet d'un complet renouvellement lors d'un colloque international tenu en 2009. Ce courant est représenté en Franche-Comté par un groupe d'édifices situés dans l'actuel département du Jura¹. L'église de Baume-les-Messieurs, qui présente des caractères architecturaux très marqués et communs à cet ensemble, doit être considérée comme l'un des exemples majeurs de cette région. Bien que l'histoire du monastère et ses vestiges architecturaux aient tout naturellement retenu l'attention des historiens et historiens de l'art, l'abbatiale n'avait pas, jusqu'à ces dernières années, été étudiée sous l'angle de l'archéologie. Dans le cadre de ma thèse de doctorat et d'un programme de recherche sur les églises romanes du Jura, dirigés par Éliane Vergnolle et Sébastien Bully², l'église abbatiale de Baume-les-Messieurs a fait depuis 2007 l'objet d'une étude d'archéologie du bâti permettant une nouvelle lecture de l'édifice roman et plus largement de l'architecture du « premier art roman » jurassien.

L'abbatiale romane

- 2 Les premières mentions de Baume-les-Messieurs dans les textes font référence à un établissement qualifié de *cellula* dans une donation que Lothaire fit à Arduic, archevêque de Besançon, en 869³. La *cellula* est encore mentionnée en 895, dans l'acte par lequel le pape Formose accordait la protection pontificale à l'abbaye de Gigny ; en 903, Rodolphe I^{er}, roi de Bourgogne, confirma l'appartenance de la *cella* de Baume-les-Messieurs à Gigny⁴. Par son testament, daté de 926 /927, l'abbé Bernon partagea les établissements qu'il avait fondés entre son disciple Odon, auquel il confia Cluny, et son cousin Guy, auquel revinrent Gigny et Baume, tous deux qualifiés de *coenobium*⁵. Nous ne disposons plus d'aucun document entre le testament de Bernon et le dernier tiers du XI^e siècle⁶. Ce silence des sources est d'autant plus regrettable que, durant cette période, le monastère semble avoir connu une belle ascension. Selon un acte de Grégoire VII, daté de 1078, Baume avait alors acquis son autonomie, alors même que son temporel s'était considérablement accru. Cet essor devait cependant être interrompu vers le milieu du XII^e siècle, lorsque l'abbaye fut soumise de force à Cluny pour être rabaissée au statut de simple prieuré⁷.

Baume-les-Messieurs, église Saint-Pierre

Plan masse

Del. X. D'Aire et L. Flocchi.

- 3 L'abbaye de Baume-les-Messieurs conserve un ensemble architectural dont l'église abbatiale constitue le meilleur témoignage de cette période de faste et de liberté. L'édifice présente une nef, longue de dix travées, composée d'un vaisseau central flanqué de bas-

côtés. Le vaisseau central est séparé des bas-côtés par des piles dont le plan varie d'une travée à l'autre, sans système apparent.

Baume-les-Messieurs, église Saint-Pierre

Nef, vue intérieure

Cl. R. Le Pennec.

- 4 Dans les six premières travées, se succèdent ainsi d'ouest en est, des piles octogonales, circulaires et carrées disposées en paires symétriques. Les piles des trois travées orientales, de plan carré, sont dépourvues de chapiteaux, alors que les supports de section ronde et octogonale passent au plan supérieur carré par des plans biais pour recevoir les grandes arcades. Celles-ci sont en plein cintre et supportent les murs gouttereaux, dans lesquels s'ouvrent, dans chaque travée, deux fenêtres en plein cintre. Le mode de couverture originel du haut vaisseau a été détruit puis remplacé, au XIII^e siècle, par des voûtes d'ogives. En revanche, les bas-côtés ont conservé leurs voûtes d'arêtes primitives. Du transept bas originel, il ne reste que des vestiges du bras nord, partiellement détruit par un éboulement de terrain au XVI^e siècle ; seul le bras sud subsiste en entier. Ce dernier compte deux travées, couvertes d'un berceau en plein cintre et séparées par un doubleau. Au revers de sa façade, on devine sous l'enduit la trace d'une baie en plein cintre, surmontée de trois oculus. Au-dessus de sa travée s'élève une tour de clocher en partie refaite au XVI^e siècle. Quant au chevet, il fut une première fois modifié au XIII^e siècle puis, à nouveau, au XV^e siècle ; il est, dans son état actuel, composé de deux travées droites, couvertes de voûtes d'ogives quadripartites, et d'une profonde abside de plan pentagonal.
- 5 À l'extérieur, les angles de la tour de clocher méridionale sont ornés de lésènes. Il en reste également quelques traces, de même qu'un décor d'arcatures aveugles, sur le parement du bas-côté nord des septième, huitième et neuvième travées.

Les campagnes de construction à l'épreuve de l'archéologie du bâti

- 6 L'étude du bâti a porté sur l'intégralité de l'église et a fourni un ensemble de plans, de coupes et de relevés pierre à pierre des élévations intérieures, extérieures ainsi que de l'intégralité des combles⁸. Une fouille archéologique a également été ouverte dans le chevet de l'église afin de confirmer les observations réalisées sur les élévations, mais aussi de connaître les structures antérieures à la période romane⁹. L'analyse détaillée des maçonneries de l'abbatiale a mis en évidence cinq grandes périodes de construction, dont au moins trois campagnes de travaux pour l'époque romane. La chronologie des reconstructions successives de l'édifice se laisse donc apprécier même s'il est encore difficile de toutes les dater avec précision.

Phase I

- 7 La première phase de construction romane a été repérée principalement dans les parties orientales de l'abbatiale. Le plan du chevet primitif avait déjà été partiellement restitué : une travée de chœur au-devant d'une abside semi-circulaire qu'encadrent deux chapelles plus petites de même plan¹⁰, à partir de modèles attestés et de comparaisons avec d'autres églises du Jura mais aussi d'éléments encore visibles. En effet, les deux chapelles latérales ont conservé, pour leurs travées droites, une partie du voûtement en berceau plein cintre d'origine mais, dans la mesure où elles ont été allongées vers l'est au XIII^e siècle, leur profondeur exacte restait conjecturale. La réalisation d'un plan de l'ensemble de l'édifice par Laurent Fiocchi, en 2007, ainsi que l'analyse de l'escalier aménagé du côté sud pour desservir les combles ont permis de connaître leur ampleur initiale.

Baume-les-Messieurs, église Saint-Pierre

Plan et proposition de phasage.

Del. M.-L. Bassi d'après X. D'Aire et L. Fiocchi.

- 8 Si cet escalier construit au XIX^e siècle ne présente pas grand intérêt en lui-même, sa courbure reflète celle des maçonneries préexistantes, en l'occurrence celles de la partie semi-circulaire de l'absidiole romane sur l'arase de laquelle il est en partie établi. Le plan et la profondeur de celle-ci, seulement pressentis jusque-là, sont donc aujourd'hui attestés archéologiquement.
- 9 Le tracé de l'abside était, pour sa part, largement hypothétique¹¹. Le plan levé en 2007 a permis de préciser ce point, à partir de l'observation d'un renflement des maçonneries dans le mur sud de la travée de chœur, renflement qui pourrait correspondre au départ de l'abside romane¹². Dans la mesure où les murs sont revêtus d'un enduit très épais, les conclusions que l'on pouvait en tirer restaient cependant limitées. Aussi une fouille archéologique a-t-elle été ouverte à la fin de l'année 2011 dans le but, entre autres, de trouver les vestiges de cette abside. Les fondations mises au jour ne laissent aucun doute sur son emplacement et son tracé semi-circulaire.
- 10 L'étude du transept a permis de compléter le plan d'ensemble du chevet primitif. L'analyse archéologique et le relevé du mur oriental du bras sud ont mis en évidence des changements d'appareil flagrants. Les parties inférieures de ce mur, observable notamment depuis les combles, sont constituées d'un petit appareil de moellons simplement équarris, disposés en assises plus ou moins régulières et liés par un abondant mortier ; leurs faces, irrégulières, portent les impacts d'une taille au marteau. Nous avons pu, sous les remblais importants qui chargeaient la voûte¹³, dégager une fenêtre de dimensions importantes (1,75 m de haut et 95 cm de large) avec un double ébrasement très faible (seulement 12 cm). La base de la baie n'est pas conservée, sans doute parce

qu'elle a été détruite par la destruction d'une voûte ou d'une toiture. Les parties basses du parement contemporain de cette fenêtre sont également visibles depuis une cave d'habitation privée¹⁴. On y observe des arrachements de maçonneries correspondant probablement à une absidiole orientée au-dessus de laquelle s'ouvrait la fenêtre découverte dans les combles. On retrouve deux baies identiques dans les murs ouest et sud du bras méridional du transept, accompagnées dans ce dernier cas de trois oculi d'un mètre de diamètre environ. Les trois murs du bras sud du transept ont donc été élevés simultanément jusqu'à l'arrêt des contreforts d'angle visibles à l'extérieur

Baume-les-Messieurs, église Saint-Pierre

Clocher sud.
Cl. M.-L. Bassi.

- 11 La souche du clocher actuel, caractérisée par l'emploi d'un appareil de moellons allongés et noyés dans le mortier est homogène, et elle appartient au premier état de construction de l'abbatiale. Comme le montrent des changements dans les techniques de construction, les parties hautes de la tour furent reprises en deux temps : à l'époque romane pour la partie intermédiaire, au XVI^e siècle pour la flèche. Ces deux reconstructions interdisent de restituer en totalité les dispositions primitives du bras sud du transept.
- 12 Les quelques vestiges du bras nord sont plus évocateurs. De la travée externe, détruite au XVI^e siècle, il ne reste que les deux murs latéraux préservés afin de servir d'étais à la travée intérieure qui fut conservée. Les vestiges encore visibles dans le mur oriental permettent d'en restituer l'état primitif. Le relevé de ce mur montre notamment l'existence d'une fenêtre semblable à celle dégagée au sud, au-dessous de laquelle quelques claveaux englobés dans des maçonneries postérieures permettent de discerner l'arc d'entrée d'une absidiole disparue. Dans les combles, le parement comporte un ressaut de 25 cm qui correspond à la limite de la travée externe primitive. Les cotes

altimétriques montrent qu'au nord, la face orientale de la travée externe est conservée à un niveau plus élevé qu'au sud. De plus, le niveau d'arase de la travée la plus extrême est plus haut que celui de la travée interne indiquant l'existence probable d'une tour de clocher sur ce bras de transept dès la première phase.

- 13 Contrairement à ce qui était admis jusqu'alors, la nef actuelle n'appartient pas à la même phase de construction que les parties orientales de l'abbatiale. C'est, du moins, ce qui résulte de l'observation des combles du bas-côté sud, à la jonction entre le mur ouest du transept et celui du haut-vaisseau. Ce dernier présente toutefois une partie de maçonnerie chaînée avec la souche du clocher, et donc contemporaine de cette dernière, qui s'observe dans les trois travées voisines et se perd dans les voûtes du bas-côté. Le mur gouttereau, plus large à cet endroit que dans le reste de la nef actuelle, doit être interprété comme le vestige d'une nef antérieure dont il est malheureusement impossible, dans l'état actuel de nos connaissances, de connaître la longueur primitive et la structure. Seule l'archéologie de sous-sol pourrait apporter des réponses à certaines de ces questions.
- 14 Les données recueillies lors de ce travail d'observation et de relevés conduisent à une relecture radicale du parti architectural primitif de l'abbatiale romane, caractérisé par un chevet à cinq chapelles échelonnées (et non à trois comme on le supposait jusqu'à présent), ouvrant sur un transept saillant dont l'extrémité de chaque bras était surmontée par une tour de clocher. À ce chevet et transept était associée une nef dont les dispositions restent toutefois inconnues. Au vu de sa datation précoce, celle-ci devait probablement être charpentée. L'emploi du petit appareil de moellons, les larges baies peu ébrasées, ainsi que des comparaisons pour le plan du chevet¹⁵ et les élévations – notamment en ce qui concerne les tours de clocher s'élevant sur les bras de transept¹⁶ – invitent à situer cette première phase de construction dans une fourchette chronologique assez précoce, comprise entre la fin du X^e et le début du XI^e siècle

Phase II

- 15 La deuxième phase de travaux a principalement concerné les parties occidentales de l'église. La nef primitive repérée dans les combles du bas-côté sud a vraisemblablement été détruite pour laisser place à un vaisseau central flanqué de bas-côtés. Une partie de la nef actuelle appartient à cette campagne de construction. Les bas-côtés voûtés d'arêtes ont, hélas, été quelque peu dénaturés par la réfection des baies au XVI^e siècle, à l'exception de celles des trois premières travées sud, et par la perte presque totale du décor de lésènes et d'arcatures aveugles qui se développait sur les parois extérieures : il n'en reste aujourd'hui que quelques éléments dans les trois travées orientales du côté nord.

Baume-les-Messieurs, église Saint-Pierre

Bas-côté nord, détail des lèsènes et arcatures aveugles.

Cl. R. Le Pennec.

- 16 Si l'on en juge d'après la restitution des parties manquantes, le nombre des arcs variait de quatre dans la première travée à six dans les deux travées suivantes. Le mur du bas-côté sud n'a conservé de ce décor que la base de deux lèsènes sur la première travée occidentale et le fantôme d'arcatures aveugles dans les deux dernières travées orientales. Les lèsènes conservées correspondent au rythme des travées internes et reçoivent dans leur partie supérieure une frise de petites arcatures aveugles formées par des petits claveaux plus ou moins carrés liés par un abondant mortier. S'il n'est pas douteux que ce décor se poursuivait dans toutes les travées des bas-côtés, en revanche, en raison de la reprise ultérieure des murs, il est difficile de dire s'il était également présent dans le vaisseau central et s'il avait déjà été utilisé dans le chevet. Cependant, la comparaison avec d'autres édifices jurassiens et bourguignons du XI^e siècle rend plausible l'existence, dans les parties disparues, de ce système décoratif typique du « premier art roman »¹⁷.
- 17 Les parties hautes du vaisseau central ont subi des transformations importantes, comme le montre la rupture, dans les maçonneries, visible tant dans les combles des bas-côtés que depuis l'intérieur de la nef. Les fenêtres hautes qui se situent au-dessus d'un niveau de pilastres arasés ainsi que le mur dans lequel elles sont ouvertes, sont en effet le fruit d'une reconstruction plus tardive (troisième campagne de construction romane). Jusqu'à une date récente, ces éléments engagés dans le mur étaient interprétés comme le départ d'arcs diaphragmes associés à une charpente.

Baume-les-Messieurs, église Saint-Pierre

Vaisseau central, détail d'un arc doubleau.

Cl. M.-L. Bassi.

- 18 Une découverte récente faite dans les combles de l'église Saint-Désiré de Lons-le-Saunier permet de proposer une autre hypothèse, celle du départ d'arcs doubleaux renforçant une voûte en berceau¹⁸. L'architecture de Saint-Désiré présente, en effet, de nombreux points communs avec celle de l'abbatiale de Baume-les-Messieurs : sa nef est composée d'un vaisseau central séparé des bas-côtés par des piles dont le plan varie de travée en travée sans qu'aucun système d'alternance ne se dégage. Le haut-vaisseau possède encore un niveau de fenêtres romanes, condamnées par l'établissement d'une toiture couvrant l'ensemble des vaisseaux de la nef. Ces baies sont en partie masquées par les voûtes d'ogives établies sur le vaisseau central au XVI^e siècle. Les bas-côtés ont, pour leur part, conservé leurs voûtes d'arêtes primitives, séparées par des doubleaux. On avait toujours considéré, au vu de ces caractères techniques et formels, que le vaisseau central de Saint-Désiré devait être couvert d'une charpente. Toutefois, une investigation dans les combles du haut vaisseau et dans ceux du bas-côté sud a conduit à remettre en question cette opinion : la découverte d'un départ de voûte en berceau a en effet montré que, comme les bas-côtés, le vaisseau central de Saint-Désiré avait été voûté dès sa construction au XI^e siècle. Le relevé de sa courbe naissante permet de restituer un berceau en plein cintre qui n'aurait pas excédé 14,10 m de hauteur pour une largeur de 5,80 m.

Lons-le-Saunier, église Saint-Désiré

Coupe transversale et proposition de restitution de la voûte en berceau

Del. M.-L. Bassi

- 19 Le sondage réalisé dans les remblais importants présents sur les reins des voûtes actuelles a montré que cette amorce de voûte était contemporaine du mur gouttereau. Ce dégagement partiel a, en outre, permis la mise au jour des vestiges de deux arcs doubleaux au profil assez particulier : larges de 55 cm et épais de 20 cm dans sa partie supérieure, ils s'amincissent progressivement pour finalement se fondre dans le mur gouttereau, au niveau des baies hautes

Lons-le-Saunier, église Saint-Désiré

Comble de l'église, détail d'un arc doubleau.

Cl. M.-L. Bassi.

- 20 L'espacement entre ces deux doubleaux est de 7,90 m. Le report de cette mesure dans les autres travées suggère la présence d'un arc doubleau toutes les deux travées.
- 21 Or les vestiges d'arcs dans le vaisseau central de Baume sont non seulement similaires à ceux de Lons-le-Saunier, mais ils sont aussi implantés selon un rythme identique. Il convient donc de les interpréter comme les vestiges d'arcs doubleaux associés à un voûtement en berceau plein cintre, bien que, à la différence de Lons-le-Saunier, seule leur partie basse soit conservée. La restitution du profil de la voûte reste d'autant plus hypothétique que la largeur des deux vaisseaux diffère : celui de Lons mesure 5,80 m – ce qui correspond à la largeur d'autres nefs voûtées de la première moitié du XI^e siècle¹⁹ – alors qu'avec 7,20 m celui de Baume est hors norme²⁰. Peut-être cette ampleur excessive et un contrebutement insuffisant suffisent-ils à expliquer la reconstruction rapide du voûtement lors de la troisième campagne de travaux identifiée de l'église. Cela entraîna la disparition de toutes les parties hautes du vaisseau central primitif. Celui-ci était-il, comme dans nombre de nefs comtoises et bourguignonnes à la fois voûtées et éclairées par une rangée de fenêtres hautes, en dépit du risque de fragiliser le berceau²¹? On ne saurait rejeter cette hypothèse, même s'il ne subsiste aucune trace archéologique permettant de l'étayer.
- 22 L'examen de l'extrados du berceau en plein cintre du bras sud du transept, visible dans les comble, conduit à penser que la voûte appartient à la première phase de construction. Si les structures ne conservent pas de trace de voûtement dans le chevet, en fonction des comparaisons avec d'autres chevets similaires élevés autour de l'an mil, on ne saurait douter que les chapelles étaient couvertes d'un cul-de-four précédé d'un berceau en plein

cintre. À l'issue de cette seconde campagne de travaux, c'est donc l'ensemble de l'abbatiale qui aurait été voûté. Notons que si les constructeurs ont opté en faveur de formules connues et bien maîtrisées pour le voûtement des bas-côtés et du transept, ils adoptèrent pour le haut vaisseau une solution plus rare – le seul autre exemple actuellement connu de ce type étant celui de Lons-le-Saunier. Cependant, cette nouvelle campagne de travaux, qui concerne essentiellement la nef, s'inscrit parfaitement dans un courant de recherche sur le couvrement en pierre amorcé dans le Jura et en Bourgogne orientale au cours du second quart du XI^e siècle. Ni les caractères techniques et constructifs ni l'emploi de lésènes et arcatures aveugles ne contredisent une telle datation, confortée du reste par la chronologie relative : entre la première phase qui peut se situer autour de l'an mil et la reprise des parties hautes de la nef réalisée, nous allons le voir, vers la fin du XI^e ou au début du XII^e siècle.

Phase III

- 23 La troisième phase de travaux de la période romane a consisté en une réfection générale des parties hautes de l'abbatiale, comme le montrent les maçonneries conservées dans les combles. Les murs de la travée de chœur furent surélevés et percés par un triplet de baies, tandis que deux fenêtres étaient ouvertes à la croisée du transept. Ces ouvertures se distinguent de celles des phases précédentes par leurs claveaux de moindres dimensions et par leur ébrasement plus prononcé. Le changement d'appareil est caractérisé par la mise en œuvre de moellons équarris, grossièrement calibrés et disposés par assises.
- 24 C'est vraisemblablement durant cette campagne que la voûte en berceau de la nef, dont on n'avait pas prévu de système d'épaulement, fut détruite et les murs arasés jusqu'au départ des arcs doubleaux. On reconstruisit la partie supérieure du mur gouttereau, dans laquelle on ouvrit une fenêtre par travée – celles que nous voyons encore de nos jours. Nous ignorons quel mode de couvrement du haut vaisseau fut adopté, car celui-ci disparut au XIII^e siècle lors de l'établissement des voûtes d'ogives actuelles, mais l'on peut admettre l'idée d'un retour à la charpente après l'expérience malheureuse du voûtement en berceau – du moins les grandes dimensions des fenêtres plaident-elles en faveur de cette hypothèse. Quoi qu'il en soit, cette campagne de travaux peut être située dans une fourchette comprise entre la fin du XI^e siècle et la première moitié du XII^e siècle, ainsi que l'indique, par exemple, la nature de l'appareil.

Phase IV et V

- 25 Après ces diverses phases de construction de l'époque romane, l'abbatiale devait encore connaître d'importantes transformations au XIII^e siècle, lorsque le chevet fut remanié et agrandi. L'ensemble du haut vaisseau fut voûté d'ogives, l'abside romane fut détruite et les quatre absidioles remplacées par de vastes chapelles gothiques. Au XV^e siècle, enfin, l'abside fut une nouvelle fois réédifiée, de même que la façade occidentale, qui ne conserve aucune trace de l'époque romane.

Conclusion

- 26 Cette relecture confirme tout l'intérêt que présente l'archéologie du bâti dans l'étude architecturale. La prospection et l'étude systématique des combles se sont révélées déterminantes pour appréhender des phases de construction de l'abbatiale que l'observation des parties visibles depuis le sol ne permet pas de déceler – en raison, notamment de la présence des enduits intérieurs. Paradoxalement, c'est dans les parties hautes qu'ont été découverts les éléments les plus anciens, à partir desquels une véritable stratigraphie du monument a pu être établie. L'étude des élévations de l'abbatiale de Baume a ainsi montré que celle-ci fut un chantier permanent durant toute la période romane. Alors que les sources historiques laissaient pressentir un certain essor de l'abbaye qu'au milieu du XI^e siècle, le bâtiment révèle une autre réalité avec, dès les environs de l'an mil, des choix architecturaux aussi ambitieux qu'un chevet à cinq chapelles échelonnées et un transept encadré de deux tours de clocher, démontrant l'importance de la communauté baumoise dès cette époque. Par ailleurs, les deux premières campagnes romanes, appartenant au « premier art roman », confirment les conclusions du colloque de Baume de 2009 : loin d'être réduit au simple savoir-faire de maçons comme on l'admettait généralement depuis Puig i Cadafalch, ce courant architectural est caractérisé par des monuments de premier ordre, élevés par de grands architectes largement ouverts aux tendances internationales les plus modernes de leur époque.

NOTES

1. 1. Éliane Vergnolle et Sébastien Bully (dirs), *Le « Premier art roman » cent ans après. La construction entre Saône et Pô autour de l'an mil. Études comparatives*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2012, 456 p. Pour ce courant en Franche-Comté, cf. Éliane VERGNOLLE, *Églises romanes du Jura*, Itinéraires jurassiens, Centre Jurassien du Patrimoine, Lons-le-Saunier, 1998. Ce groupe d'églises se compose de Saint-Hymetière, Gigny, Baume-les-Messieurs, Saint-Lothain, Saint-Désiré et Saint-Maur.
2. Ce programme de recherche : les églises romanes du Jura, dirigé par Éliane Vergnolle et Sébastien Bully, s'est porté sur les églises de Saint-Lupicin, Saint-Désiré de Lons-le-Saunier en 2006 puis sur l'église de Baume-les-Messieurs durant trois ans.
3. René Locatelli, (avec Roland Fietier, Pierre Gresser, Gérard Moyse et Jean Courtieu), *L'Abbaye de Baume-les-Messieurs*, Lons-le-Saunier, 1978, p. 25.
4. *Ibid*, p. 26.
5. *Ibid*, p. 27-31.
6. *Ibid*, p. 36-37.
7. René Locatelli, *Sur les chemins de la perfection. Moines et chanoines dans le diocèse de Besançon vers 1060-1220*, Publication de l'université de Saint-Étienne, Saint-Étienne, 1992, (C.E.R.C.O.R. Travaux et recherches II), p. 282.

8. Les plans, relevés et coupes ont été réalisés par un archéologue topographe Laurent Fiocchi et moi-même ainsi qu'avec l'aide d'étudiants de l'Université de Besançon, le tout étant supervisé sur le terrain par Sébastien Bully.
9. Cette fouille a été réalisée durant trois mois fin 2011. Elle a succédé à un sondage archéologique ouvert en février 2009 sur une durée de trois semaines dans le chœur de l'église.
10. René Tournier, *Les églises comtoises...*, op. cit., p. 49-50.
11. L'abside a toujours été restituée selon un plan semi-circulaire avec une profondeur arbitraire.
12. Cette anomalie dans les maçonneries du chœur avait déjà été observée par Éliane Vergnolle qui en avait tiré les mêmes conclusions.
13. Environ 1,50 m de remblais ont été enlevés pour découvrir cette baie.
14. Une maison d'habitation s'est greffée à l'époque moderne dans l'angle du chœur et du bras sud du transept.
15. Christian Sapin, « Le nouveau plan de Paray-le-Monial et l'architecture du XI^e siècle en Bourgogne », *Paray-le-Monial, Brionnais-Charolais. Le renouveau des études romanes*, 2000, p. 79-90. Gilles Rollier, « Premiers résultats des fouilles archéologiques sur la basilique de Paray-le-Monial » dans *Le renouveau des études romanes*, Paray-le-Monial, 2000, p. 53-77. Pour les deux tours de clocher sur les bras du transept de Baume, la cathédrale d'Aoste présente les mêmes dispositions autour de l'an mil.
16. Éliane Vergnolle, *L'Art roman en France*, Paris, 1994, p. 71-72.
17. Les églises de Saint-Lothain, Saint-Hymetière et de Gigny notamment.
18. Lons-le-Saunier se situe à une vingtaine de kilomètres de Baume-les-Messieurs. J'ai étudié l'église de Saint-Désiré dans le cadre de mon Master dirigé par Éliane Vergnolle à l'Université de Besançon ; Marie-Laure Bassi, « L'église Saint-Désiré de Lons-le-Saunier », dans *Le « premier art roman » cent après. La construction entre Saône et Pô autour de l'an mil. Études comparatives*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2012, p. 329-342.
19. La largeur, des nefs de la première moitié du XI^e siècle, est le plus souvent comprise entre 4,50 m et 6 m maximum (Chapaize, Romainmôtier, Saint-Vorles de Chatillon-sur-Seine, Gigny, Tournus, Saint-Désiré et Saint-Hymetière)
20. Éliane Vergnolle, « Chapaize, église Saint-Martin. Un monument du "premier art roman" en Bourgogne », dans *Congrès archéologique de France. Chalonais- Bresse bourguignonne-Tournugeois*, 2008, p. 151-176.
21. Pour toutes ces nefs voûtées, les constructeurs ont choisi de rester fidèles à une élévation basilicale en conservant les baies hautes.

RÉSUMÉS

La communauté bénédictine établie à Baume-les-Messieurs à la fin du IX^e siècle fut, avec celle de Gigny, à l'origine de la fondation de l'abbaye de Cluny. L'abbaye devint au XI^e siècle l'une des plus importantes de Franche-Comté, et son église, construite à cette époque est encore entourée d'une grande partie des bâtiments monastiques pour l'essentiel reconstruits au XIII^e et XV^e siècle. L'église romane fut construite en deux campagnes principales. En dépit des modifications qu'ont connues les parties orientales de l'édifice, on peut restituer le chevet primitif à cinq chapelles échelonnées, édifié au début du XI^e siècle et précédé d'un transept dont chaque bras était surmonté d'une tour de clocher. En revanche la construction de la nef semble appartenir à une

seconde campagne de travaux, que l'on peut situer dans la deuxième moitié du XI^e siècle. Alors que les bas-côtés ont conservé leurs voûtes d'arêtes, tout porte à penser que le vaisseau central, voûté d'ogives au XIII^e siècle, était à l'origine couvert d'une voûte en berceau plein cintre soutenue toutes les deux travées par des arcs doubleaux. À l'extérieur, les murs des bas-côtés ont conservé un décor de lésènes et d'arcatures aveugles qui devait se développer sur les autres parois romanes aujourd'hui disparues.

At the end of the IXth century, the Benedictine community established in Baume-les-Messieurs had been, with Gigny church, at the origin of the foundation of Cluny abbey. In the XIth century, Saint Peter abbey had become one of the most important in Franche-Comté. The construction from this period is now surrounded by monastic buildings who are mostly remains from more recent rebuilds (XIIIth and XVth centuries). The Roman church was erected in two main campaigns. Despite modifications on the oriental parts of the building, the primitive bedside and its five spread out chapels can be restored : they have been built at the beginning of the XIth century, preceded by a transept which every arm was surmounted by a local tower. However the construction of the nave seems to come under a second campaign of works, supposing during the second half of the XIth century. While aisles kept their cross vaults, everything leads us to believe that the central navel, arched vessel of diagonal during the XIIIth century, was originally covered with a semicircular barrel vault, barrels supported two by two by transverse arches. Outside, aisles's walls kept a decor of lesenes and blind arcatures that should developed themselves on the other Roman walls today disappeared.

Die am Ende des 9. Jahrhunderts in Baume-les-Messieurs angesiedelte Benediktinergemeinschaft steht gemeinsam mit jener von Gigny am Ursprung der Gründung der Abtei von Cluny. Im 11. Jahrhundert stieg die Abtei zu einer der bedeutendsten in der Franche-Comté auf; noch heute ist ihre zu dieser Zeit erbaute Kirche von zahlreichen monastischen Bauten umgeben, die ihrerseits zum Großteil zwischen dem 13. und 15. Jahrhundert erneuert wurden. Die romanische Kirche wurde in zwei hauptsächlichen Bauphasen errichtet. Trotz einiger Veränderungen an den östlichen Teilen des Baus lässt sich noch das ursprüngliche, im 11. Jahrhundert erbaute Chorhaupt mit seinen fünf Radialkapellen erschließen, dem ein Querhaus vorgelagert war, dessen Arme jeweils von einem Glockenturm bekrönt waren. Das Langhaus hingegen scheint einer zweiten Bauphase zu entstammen, die in die zweite Hälfte des 11. Jahrhunderts zu datieren ist. Während in den Seitenschiffen die ursprünglichen Kreuzgratgewölbe erhalten sind, lässt sich vermuten, dass das Hauptschiff, das im 13. Jahrhundert ein Kreuzrippengewölbe erhalten hat, ursprünglich von einem Tonnengewölbe überspannt wurde, dessen zwei Joche von Doppelarkaden gestützt wurden. An den Außenmauern des Seitenschiffs ist ein Dekor von Lisenen und Blendarkaden erhalten, das sich ursprünglich vermutlich auf den weiteren, nicht mehr erhaltenen romanischen Seitenwänden fortgesetzt hat.

AUTEUR

MARIE-LAURE BASSI

Née en 1982, Marie-Laure Bassi est titulaire d'un doctorat en histoire de l'art obtenu en 2013 à l'université de Franche-Comté, réalisé sous la direction de Philippe Plagnieux : *L'abbatiale de Baume-les-Messieurs à l'époque romane : histoire d'un chantier*. Elle est l'auteur de plusieurs articles consacrés à la première architecture romane dans le Jura et aux questions d'archéologie du bâti. Marie-Laure Bassi est archéologue municipale à Besançon.
marielaurebassi@yahoo.fr